

**Jean-Marie Gleize**

février 2006

---

*le bruit de l'eau et de la lumière inaccessible là où elle paraît se rendre*

Elle ne sert qu'une fois.

Il pleut longtemps et longtemps. J'ai commencé un jour. Un point, dans l'espace, sur une ligne. En équilibre à quelques centimètre du sol. Debout les yeux fermés ou lancés vers le plus au noir. C'est le noir concret du jardin et de ces nuages lourds, descendus, le noir de sous les terrasses. Les yeux lancés vers le noir animal. C'est le début de l'histoire animale. Un trou de lumière où rien ne bouge. C'est encore l'histoire de la lumière. Le percement des yeux fermés. Douleur aiguë ou lancement. Ce commencement n'a lieu qu'une fois. Il n'est pas localisable. Il a lieu avant.

J'ai sans doute un peu de terre sur les mains.

D'où vient la lumière ?

Longtemps après je suis debout dans le noir. Droit, cousu, muet, lent ou comme saisi. Je regarde ma poitrine et mon ventre. Je sens sous mes pieds le sable noir du sol. Je suis ramassé noir en tige dans le noir avec les yeux ouverts sur rien que l'épaisseur de l'encre, et c'est comme si le carré du sol devenait un cube, et que la chambre se refermait sur moi, et me pressait contre ses murs. Le sol de la pièce à ciel ouvert est tendu de sable noir. Je suis debout les pieds dans le sable au centre de ce cube, comme un arbre ou bien le temps a fait de moi un arbre à peau dure, les pieds enfoncés dans la nuit du sol dans l'épaisseur vert-nuit de l'encre à l'intérieur de la terre, à la verticale, et les murs se referment et serrent et poussent contre les tempes. Il se retire en lui à l'intérieur de l'écorce, il étend ses branches le long de son corps, elles sont comme en lui, rentrées sous sa peau, sous la peau dure et noire de l'écorce, debout à l'intérieur de lui-même, et il écoute le bruit du carré qui pousse de chaque côté de son front et de ses joues. Les tempes de plus en plus touchées et tendues et le grésillement des feuilles tourne à l'intérieur de ses yeux comme de la poussière. Il pleut. Le sable absorbe la pluie. Il pleut longtemps et longtemps.

Dans cette scène il est invisible, devenu invisible, il est confondu, entré dans le noir, identique à l'obscurité, et lui-même ne voit rien, il ouvre et ferme les yeux sur l'épaisseur ou l'étendue de l'obscurité. Il se tient debout sur le sol, sur le carré du sol. Le lieu est un tapis, un plancher, un carré dont chacun des côtés est dessiné par un mur (pierre) ou une terrasse (bois). Deux terrasses se font face, deux murs se font face. Il est compris dans cet espace clos. Il ne perçoit rien. Il sait qu'il se trouve à l'intérieur de ce carré. Il sent sous ses pieds le sol, le sol plat et tassé, humide. Au sol le sable est noir ou pensé noir. Le carré (sol) ou surface devient volume, un cube à ciel ouvert. Les murs, murs et terrasses sur les quatre côtés, poussent verticalement. Un cube ou chambre à ciel ouvert, pièce, cellule. Ensuite les murs s'avancent vers lui, la surface diminue, l'espace est de plus en plus étroit et le serre. Les murs poussent horizontalement pour le toucher. Il devient l'arbre ou comme un arbre. Il est à l'intérieur de l'arbre ou l'arbre est à l'intérieur de son corps. Il dit : « j'écoute le bruit intérieur, le bruit du carré en moi ».

*Un bruit d'angle et continu oublié revenant                      un bruit cassé et demeurant*  
*le fond est gris et neutre                      un bruit d'angle                      un bruit cessé et demeurant*  
*un bruit d'angle et continu                      un gris touché perdu revenant*

Après, quand le silence est revenu, le bruit continue, il monte et s'écoule depuis les poignets et les chevilles, il vient en continu sous la peau, un gris très foncé, très loin, très gris

Tandis que dans le noir de la nuit tombée l'eau remplit le bassin et disparaît dans le sol de la rue, où ? sous la peau nue et sous la fièvre et le bruit perdu et ce chant d'abreuvoir, un gris tirant, un bruit d'angle et continu, le bruit de l'eau ou de la lumière « inaccessible là où elle paraît se rendre ». Il s'enfonce dans le tableau profond droit comme si tombé vertical poids du temps vers le plus indéfini des arbres au fond un vert compact. Vers encore plus au fond encore plus vert et loin donc gris très gris un gris perdu touché perdu revenant, il s'enfonce là alors, [animale] est le nom de cette aventure.